

L' aventure Depeche Mode aurait pu tourner court. Des quatre gamins qui trompent l'ennui dans leur cité-dortoir de Basildon, une ville nouvelle au nord-est de Londres, au succès flamboyant de Depeche Mode, précurseur d'un mouvement musical qui allait tout emporter sur son passage, l'histoire était loin d'être écrite. Ce groupe hors norme et visionnaire a su rester fidèle à son goût pour l'expérimentation musicale, la recherche du son ultime, et à ses fameux synthés, brouiller les genres, les codes, tout en parvenant à rafler les premières places du box-office et, plus encore, à s'inscrire dans le temps. Une carrière construite patiemment et brillamment, malgré des critiques, souvent féroces, un style musical résolument moderne et authentique, transcendant le new wave pour mener les instruments électroniques à leur firmament. Un lien puissant qui unit les stars de ce groupe à son public aux quatre coins du monde, des shows monumentaux lors de folles tournées où tous les excès sont permis, des personnalités fortes et antagonistes, des conflits plus ou moins larvés, des ruptures, des périodes les plus lumineuses à celles les plus sombres, des sommets

Depeche mode, collector

aux abîmes, Depeche a tout des plus grands groupes de rock... Tout en étant résolument hors des clous. Sa singularité musicale, son style unique, lui fait prendre des chemins de traverse, tracer sa propre route. Vers les étoiles.

1

Les mômes de Basildon

Ce 20 mars 1990, les Anglais de Basildon sont de passage à Beverly Hills pour promouvoir la sortie de l'album tant attendu, *Violator*, après le succès exceptionnel des premiers titres sortis en single. *Enjoy the Silence* réussit la prouesse de faire, justement, aimer le son de Depeche Mode au monde entier... Propulsé en quelques jours dans le prestigieux et convoité top 10 américain, ce tube planétaire fait entrer le groupe Depeche Mode dans une nouvelle dimension. Ce jour-là, le disquaire Wherehouse Record Store organise, en partenariat avec la station de radio K.ROQ FM, un événement avec les gars de l'Essex. Mais personne ne semble avoir pris la mesure de leur nouvelle popularité. Dès le 19 mars au matin, la veille du rendez-vous avec les membres du groupe, de nombreux adolescents sont déjà sur place. Certains ont parcouru des kilomètres, depuis l'Arizona ou le Kansas, dormi dans leur voiture, d'autres grimpent sur les arbres, pour espérer voir « en

vrai » Depeche Mode. Plus de quinze mille fans sont au rendez-vous...

La jeunesse américaine s'enflamme, hurle, se déchaîne pour obtenir le précieux sésame : une signature sur le dernier opus du groupe de pop électro britannique, désormais incontournable. La foule presse mais The Warehouse n'a pas l'envergure pour accueillir autant de monde. De l'autre côté de la vitre, les musiciens, assistent, estomaqués, à leur incroyable succès. Assis derrière une table, ils enchaînent les autographes, ravis d'offrir autant de joie à leurs fans. Mais impossible de combler toutes les attentes... Très vite, l'ambiance devient électrique. Le risque de débordement grandit à mesure que la foule monstrueuse se rapproche du disquaire. La tension augmente des deux côtés de la barrière de verre qui, pour l'instant, résiste. Mais, après une heure, la vitrine finit par céder. Le mouvement de foule est immédiat et la situation dégénère. La police est rapidement envoyée sur les lieux, renforcée par plusieurs hélicoptères qui survolent le centre de Beverly Hills. Des ambulances prennent en charge les premiers blessés. De leur côté, les membres du groupe sont exfiltrés en quelques minutes par le service de sécurité et renvoyés en lieu sûr. L'excitation a cédé la place à une véritable panique. Près d'une centaine de policiers tente de reprendre le contrôle de la situation.

Heureusement, il n'y aura que quelques blessés légers, mais l'addition a un goût salé. Sur place, les dégâts sont nombreux. Entre la casse dans le magasin et dans le quartier, le coût des réparations s'élève à plus de vingt mille dollars. Zev Yaroslavsky, le conseiller municipal du 5^e district de Los Angeles, déplore une organisation défailante et exige d'être remboursé... Si l'événement ne s'est pas déroulé exactement comme prévu et aurait pu tourner au drame, il a

au moins permis, d'acter une chose : plus personne n'ignore Depeche Mode.

Et pourtant, vingt ans plus tôt, rien ne prédestinait cette bande de copains à quitter les murs gris de Basildon pour conquérir le monde. Car la success story Depeche Mode n'est pas une histoire écrite à l'avance. Ce destin incroyable, ils vont le forger eux-mêmes, douloureusement parfois, pas à pas, sans aucune certitude, mais avec une ténacité et une résilience exceptionnelles.

Si les membres du groupe sont connus pour être tous issus de Basildon, et qu'ils en feront même la fierté, aucun n'est né dans cette ville moyenne du comté de l'Essex, à une quarantaine de kilomètres de Londres. Au début des années 1970, les membres du groupe mythique voient le jour dans des bourgades différentes. Mais c'est dans la morne ville industrielle de Basildon que les gamins grandissent, se rencontrent et découvrent une puissante échappatoire dans la musique.

Martin Lee Gore est né le 23 juillet 1961 à Londres, puis passe ses premières années près de Dagenham, dans la banlieue londonienne. Sa mère, Pamela, et celui qu'il pensera être son père jusqu'à ses treize ans, David, travaillent à l'usine de moteurs Ford. Elle est réceptionniste, et lui, ouvrier. Le jeune couple rêve d'une vie meilleure, moins dure, et embrasse la promesse réservée à la classe moyenne laborieuse... Un petit pavillon, un métier dans les services, des tâches moins fastidieuses, un rythme de vie plus tranquille et moins harassant que les « trois huit ». Voilà un projet attractif auquel succomberont de nombreux Britanniques au début des années 1960. Basildon est l'une de ces cités ouvrières ayant bénéficié

du New Towns Act en 1946, un programme ambitieux de construction au sortir de la guerre. L'Angleterre, dévastée par les bombardements de l'Axe, désire pallier la crise du logement et marquer une véritable renaissance en créant des villes nouvelles, avec une architecture avant-gardiste et un paysage inédit. Ainsi, de nombreux bâtiments caractéristiques de Basildon sont créés par l'architecte écossais Basil Spence, renommé pour avoir reconstruit la cathédrale de Coventry. Avec des logements peu onéreux, des écoles, des services de proximité et un accès facile pour Londres, Basildon séduit de nombreuses familles au début des années 1970, dont celles des membres du groupe Depeche Mode. Peut-être que la jeunesse de cette ville sans passé n'est pas sans raison dans la soif de créativité de ses premiers enfants. Nés dans une page blanche, ils voudront à leur tour défricher des territoires inconnus...

David Lee Gore parvient à se dégoter un emploi de chauffeur routier qui acte le changement de vie. Après un premier essai dans une autre commune du comté, la famille s'installe à Basildon, dans le quartier de Shepeshall. Plus tard, Martin reviendra sur son enfance et sa ville d'origine avec humour, dans un petit texte autobiographique publié dans *A Broken Frame Tour : Depeche Mode*, en 1982 : « J'ai passé les trois premières années de mon enfance à Dagenham avec mes parents et mes grands-parents, puis j'ai déménagé à Hornchurch dans l'Essex. Après un bref séjour d'un an, nous avons déménagé à nouveau, cette fois au centre de l'univers – Basildon ! » Peut-être que ce trait d'ironie n'en était pas un pour le petit garçon... Très discret, l'enfant rêveur semble puiser dans son imaginaire des pensées capables de pousser les murs et d'agrandir l'univers de cette ville monotone. Scolarisé à Bluehouse Primary, le gamin n'est pas très

sociable, préférant la compagnie des livres et, bientôt, des disques, qui seront pour lui une véritable révélation... Selon l'auteur Ian Gittins, dans sa biographie *Depeche Mode. Foi et dévotion*¹, avant d'être un enfant sage et discret, Martin Gore, vers l'âge de cinq ans, pouvait se montrer agressif avec les autres enfants. Son père David, en le sermonnant, aurait permis de modifier son caractère : « Heureusement qu'il m'a parlé comme il l'a fait. Ça m'a rendu très calme et inoffensif. » En effet, en dehors de cet épisode, l'enfance de ce membre fondateur de Depeche Mode est plutôt calme et classique...

Martin Gore, introverti et solitaire, semble préférer la compagnie de ses musiciens préférés à celle de ses camarades. Quand il découvre le glam rock, et notamment le chanteur compositeur britannique Gary Glitter, qui a fait quelques tubes dans les années 1970 dont *Rock and Roll*, entonné dans les tous les stades américains, c'est un véritable coup de foudre musical. Martin Gore tente même d'intégrer son fan-club. Inscrit à la Nicholas Comprehensive School de Basildon, le jeune garçon peut expérimenter sa nouvelle passion. Bien décidé à se lancer, lui aussi, dans la musique, il tente l'apprentissage de divers instruments, du piano au violon en passant par le hautbois. Mais c'est d'un autre instrument qu'il tombera éperdument amoureux. À l'âge de treize ans, ses parents lui font un cadeau exceptionnel : une guitare acoustique. Passionné par cet objet et toutes les possibilités qu'il offre, l'adolescent expérimente, invente, cherche, crée. Bientôt, il s'amusera à composer ses premiers morceaux, caressant l'espoir secret d'oser un jour les jouer devant un public...

1. Trad. par Louise Courtin, Paris, Place des Victoires, 2019.

1961 est aussi l'année de naissance d'un autre pilier du groupe Depeche Mode, l'ami le plus proche de Martin, Andrew Fletcher. Né le 8 juillet à Nottingham, ce dernier est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants, une sœur et deux frères. Lorsqu'Andrew, bien vite surnommé Andy ou Fletch, a deux ans, ses parents, Joy et John Fletcher, décident eux aussi de tenter une nouvelle vie. John, ingénieur, décroche un emploi dans une usine de cigarettes de Basildon située dans le quartier de Wolmergreen. Cette ville nouvelle ville accueille les espoirs d'une classe moyenne qui souhaite profiter d'une vie paisible, loin de l'agitation de la capitale londonienne. Andy reviendra lui aussi sur son enfance, dans le livret *A Broken Frame Tour : Depeche Mode* : « Mon histoire commence au cœur des Midlands en 1961, là où je suis né chez mes parents à Nottingham. Nous avons déménagé à Basildon dans l'Essex quand j'avais deux ans, dans la maison où je vis depuis avec ma mère, mon père, mes deux sœurs et mon frère. » Si Martin n'est pas un enfant turbulent, Andy, lui, est un véritable ange. Il est même enfant de chœur au sein de la paroisse locale. Car avant de découvrir la puissance de la musique, c'est dans la foi et la religion qu'Andrew se construit et forge son identité. À l'âge de huit ans, le garçonnet intègre une association de jeunesse chrétienne, un groupe de scouts, la Boy's Brigade. Scolarisés dans le même établissement, la Nicholas Comprehensive School, les deux garçons se trouvent bien vite des points communs. La petite amie de Fletcher, Annie Swindell, sera ensuite celle de Martin... Les mêmes rêveurs forment une amitié aussi solide que durable. À l'adolescence, la ferveur religieuse ne quitte pas Andrew qui se rend presque tous les jours à l'église. C'est même grâce à cette piété que le jeune homme découvrira, sans le savoir ce qui va sceller son destin. Dans *A Broken Frame Tour : Depeche Mode*,

Les mômes de Basildon

Andrew Fletcher évoque sa rencontre, plutôt tardive, avec la musique : « Ce n'est qu'à l'âge de quatorze ans que j'ai commencé à prendre la musique au sérieux, à travers une église locale que je fréquentais régulièrement à l'époque. C'est là que j'ai pris une guitare pour la première fois. »

Le troisième membre fondateur de Depeche Mode est né un an plus tôt que ses deux comparses. Le 3 juillet 1960, Vincent John Martin, que l'on connaîtra sous le nom de Vince Clarke, voit le jour dans un quartier de la banlieue du nord-est de Londres, South Woodford. Sa mère, Rose, est couturière et son père, Dennis, a un emploi *so British* puisqu'il est assistant bookmaker, et s'occupe donc de gérer les paris dont sont si friands les Anglais. Vince a déjà une sœur aînée, Carol, et aura deux frères cadets, Michael et Rodney. En 1965, la famille, succombe, elle aussi, aux charmes de Basildon et de ses loyers peu onéreux. En effet, la ville industrielle du comté de l'Essex, avec ces cent soixante mille habitants, offre des maisons individuelles à prix très raisonnables à ses nouveaux venus. La campagne promotionnelle pour un nouvel art de vivre dans son propre pavillon bat son plein et permettra, sans le savoir, l'émergence de l'un des groupes phares de la scène musicale de la fin du xx^E siècle.

Vincent, lui aussi, connaît ses premiers émois, non pas dans la musique mais dans le recueillement et la prière. Fréquentant la même association chrétienne qu'Andrew, Vince trouve dans la pratique religieuse une réponse aux questions qu'il se pose, et l'apaisement, dont ses nerfs ont grand besoin. Plutôt nerveux et agité, le jeune garçon ne tient pas en place. Scolarisé à la High Road Comprehensive School, le jeune Vincent s'essaie lui aussi, à la musique, au violon et au piano, mais comme pour Martin, la guitare

devient vite son instrument de prédilection. Très impliqué dans la Boy's Brigade, l'adolescent fait la rencontre d'Andrew, et tous les deux se donnent la mission de faire rentrer dans le droit chemin les brebis égarées autour d'eux... Ian Gittins rapporte les propos d'Andrew Fletcher lors d'une interview dans le magazine musical hebdomadaire britannique *New Musical Express*, en 1983 : « Vince et moi, on était du côté des prêcheurs – on essayait de convertir les incroyants. »

Pourtant, la ferveur ne résistera pas à l'appel du large, ni surtout à celui de la musique. En 1976, une révélation plus forte que tout éloignera définitivement Vince Clarke des voies du Seigneur... En écoutant la bande originale du film de Mike Nichols, *The Graduate (Le Lauréat)*, composée par Simon and Garfunkel, Vince ressent une émotion intense. La sublime et indémodable *The Sound of Silence* du duo folk provoque chez le jeune apprenti guitariste un électrochoc. Il le sent, lui aussi peut composer des titres, former des accords et créer cette magie. Dans une interview donnée à *The Quietus* en 2013, Vincent explique : « J'ai vu le film *The Graduate* quand j'avais quinze ans et j'ai entendu le morceau *The Sound of Silence*. Je suis immédiatement sorti, j'ai acheté le recueil de chansons et j'ai appris chaque chanson. Entendre Simon and Garfunkel m'a fait décider que j'aimerais vraiment faire de la musique pour gagner ma vie. Je pouvais jouer les chansons, et, du coup, la musique me semblait beaucoup moins étrangère. »